

En bref



Denain (Nord), le facteur du centre-ville est un véritable baromètre des humeurs ambiantes. Il faut dire qu'Olivier Tavernier discute avec tout le monde. Dès qu'il croise quelqu'un, il lance un sonore " salut, chef ! ". Aujourd'hui, le facteur sent monter les tensions. " *Les seniors me ra-content combien ils ont peur. Des fois, quand vous êtes dans les corons, les Roms sautent sur vous.* " Ce n'est pas méchant, dit-il. Lui, ça le ferait plutôt sourire. Mais son collègue n'a plus envie de rire. Agressé sur sa tournée, ce grand gaillard de 1,90 mètre, aux allures de rugbyman, est en arrêt maladie. " *Un sacré coup au moral,* soupire Olivier Tavernier. *C'est vrai qu'on n'arrive pas à dialoguer avec les Roms. On a toujours l'impression qu'il va y avoir un conflit.* "

A écouter une partie des élus et des habitants, l'ancienne capitale nationale de la fonte et de l'acier serait sur le point d'implorer. Après avoir prospéré, la commune ouvrière s'est retrouvée à genoux à la suite de la fermeture de l'usine sidérurgique Usinor, dans les années 1980. Denain est passée de 30 000 à 18 000 habitants entre les années 1970 et les années 1980. Le tissu urbain s'est dégradé. Depuis, tous les voyants sont au rouge : un taux de pauvreté à 42,6 %, un taux de chômage des 18-25 ans à près de 60 %, un revenu moyen annuel à 6 700 euros et une espérance de vie nettement plus faible que la moyenne -nationale, selon la maire.

Depuis 2014, le sentiment d'insécurité s'est ajouté à la misère. La députée-maire socialiste Anne-Lise Dufour-Tonini estime à un millier le nombre de Roms installés parmi les 20 500 habitants. Le fichage ethnique étant interdit, ce chiffre se fonde sur les recoupements des services de la ville. En entrant dans le centre-ville, où plusieurs commerces ont baissé leurs rideaux pour laisser place à des kebabs, on croise de nombreux Roms, pour la plupart venus de Roumanie, souvent marchands de ferraille. Rue Ludovic-Trarieux, trois vieilles carrioles destinées à collecter la ferraille sont adossées contre la façade d'une maison ouvrière. Un peu plus loin, rue du Maréchal-Leclerc, des enfants en bas âge, vêtus de pulls bien trop larges, jouent seuls dans la rue.

Misère sociale

En une année, la situation est devenue tellement explosive qu'à l'hiver 2016 l'édile a réclamé au gouvernement " *un plan Marshall* ". " *Certains habitants en appellent à la milice, au meurtre, pour supprimer une partie de la population,* dénonçait cette proche de Martine Aubry, lors d'une conférence de presse très solennelle le 18 octobre 2016. *La situation est devenue intolérable, ingérable. J'en ai marre de ces hommes et de ces femmes qui ne respectent pas -Denain.* "" *Je suis fière de cette ville et de ses habitants,* poursuivait Anne-Lise Dufour-Tonini. *Mais, là, j'ai un sentiment d'impuissance. Moi aussi, je n'en peux plus.* " Si pas moins de trois ministres ont répondu à son appel en annonçant un grand plan d'action d'urgence pour la reconquête des territoires de la ville, il lui est difficile de balayer d'un trait toute cette misère sociale.

Ici, pas de bidonvilles, pourtant. Le prix des maisons a tellement chuté depuis le départ de l'industrie métallurgique qu'Anne-Lise Dufour-Tonini annonce détenir un autre triste record : le prix de l'immobilier le plus bas de France. La mairie a préempté pour 20 millions d'euros, mais cela n'a pas suffi. Des marchands de sommeil, essentiellement venus de Seine-Saint-Denis et de Roubaix, selon la députée-maire, ont racheté des pans de rues entiers. Des logements privés ont été bradés 30 000 euros et loués à des Roms.

La police refuse de communiquer sur la hausse des actes de délinquance. Mais les faits divers animent les discussions dans les bistrotts. Les Denaisiens reprochent à la presse locale de ne pas tout dire. Souvent, de violentes bagarres entre Roms éclatent sans qu'il y ait de dépôt de plainte. " *Un type s'est pris un coup de hache dans le dos, pas loin de l'école maternelle Victor-Hugo* ", raconte Corinne Laisne, une habitante, qui laisse désormais une batte de base-ball derrière sa porte d'entrée. Devant Anne-Lise Dufour-Tonini à qui elle claque la bise, elle confie : " *Je suis calme, mais je suis prête à glisser un bulletin de vote FN la prochaine fois.* "

Bénédicte Cayez n'ira pas jusque-là. Malgré la peur. En octobre 2016, vers minuit, elle a assisté au tabassage d'un Rom, juste devant sa maison. " *J'étais paralysée. Il y avait plein de sang. Des gens sont sortis d'une Jaguar : j'ai cru qu'ils avaient tué les gars.* " Le temps que la police arrive, les agresseurs étaient partis. Ces règlements de comptes entre marchands de sommeil ou entre trafiquants pourrissent le quotidien des habitants. L'hiver dernier, la traditionnelle ducasse (fête foraine) de la place Wilson a été un échec. Les forains ont plié bagage au bout de trois jours : leurs câbles électriques avaient été sectionnés et volés pour en revendre le cuivre.

Pour Halloween, Bénédicte Cayez n'a pas osé ouvrir la porte aux enfants. Et son fils ne veut plus se balader seul dans la rue, comme avant. " *Je pense qu'on a atteint les limites de l'Europe,* regrette son mari, Jean-Raphaël Cayez. *Ils vivent ici comme ils vivent chez eux, et on ne leur dit rien.* " Les époux Cayez s'inquiètent pour leur futur. Ils ont investi 180 000 euros il y a sept ans pour rénover complètement leur maison du centre-ville, mais ils -souhaitent désormais partir. Problème, " *elle ne vaut même plus 100 000 euros* ", déplore Jean-Raphaël Cayez.

Dans son épicerie, la célèbre maison Zaoui fondée en 1964, Lakhdar Zaoui relativise. " *En trente-deux ans, j'ai eu une fois un*

carreau cassé. " Chez lui, toutes les communautés et toutes les classes sociales se côtoient, avec le sourire. D'autres commerçants, comme cette boulangère, ajoutent que les Roumains sont de bons clients, polis. Le coup d'éclat de leur maire demandant un comité interministériel d'urgence, tous ne le comprennent pas.

Militante au sein du collectif Roms Denaisis, Irène Bozion reconnaît qu'ils sont " *souvent dehors, qu'ils parlent fort et que leur manière de vivre est différente* ". Mais cette " *incompréhension ethnique* " n'est, selon elle, pas irrémédiable. L'ancienne élue communiste s'insurge du fait que, depuis novembre, de nombreux Roms ont reçu des OQTF (obligations de quitter le territoire français). " *La situation est dramatique. Il y a des cas aberrants avec des -familles dont le père est en CDI et dont les enfants scolarisés ne parlent que français. J'en veux à la maire d'avoir stigmatisé les Roms.* " Certaines familles ont vu leur allocation logement suspendue, le temps de vérifier s'il n'y avait pas eu fraude, comme le -prétend la rumeur publique.

" Une étiquette injustifiée "

" *On a collé à Denain une étiquette injustifiée*, regrette Elisabeth -Tantart. *On est toujours en train de montrer du doigt les Maghrébins et les Roms, mais il y a des farfelus partout.* " L'élégante commerçante tient La Farandole, créée par sa grand-mère en 1948. La boutique au charme désuet, célèbre pour ses décorations de mariage et ses déguisements, est à vendre. Il n'y aura pas de quatrième génération pour prendre la relève : la fille unique de Michel et Elisabeth a choisi d'être esthéticienne.

A 69 ans, Elisabeth, coiffure impeccable, a donc décidé de passer la main, même si son mari et elle restent " *Denaisiens dans l'âme* ". " *On voyage beaucoup*, raconte Michel, 70 ans, *et je peux vous dire qu'ailleurs, ce n'est pas mieux. Je comprends la colère des gens, mais mettre un élu FN demain à la tête de la mairie ne sera pas une meilleure solution.* " Déçu par les politiciens, " *prêcheurs de bonne parole* ", ce fidèle abonné du *Canard enchaîné* rêve d'un président issu de la société civile, apolitique.

Lors de sa visite à Denain, le 27 janvier, Marine Le Pen a profité de la colère ambiante pour dénoncer ces " *maires qui nous disent que leur ville va très bien et qui, quelques semaines avant les élections, disent "c'est ca-tastrophique"* ". Aux élections régionales, la candidate était arrivée en tête à Denain avec 47,68 % au premier tour.

Chaque semaine, Le Monde part à la rencontre des Françaises et des Français et raconte leurs préoccupations.

Laurie Moniez

© Le Monde

◀ **article précédent**

Marine Le Pen rejette toute convocation...

article suivant ▶

L'agent immobilier, les ministres...